

## Romains 9/1-8.14-16

Ce que je vais dire est la vérité ; je ne mens pas, car j'appartiens au Christ ; ma conscience, guidée par le Saint-Esprit, témoigne que je dis vrai : mon cœur est plein d'une grande tristesse et d'une douleur continue. Je souhaiterais être moi-même maudit par Dieu et séparé du Christ pour le bien de mes frères, ceux de ma race. Ils sont les membres du peuple d'Israël : Dieu a fait d'eux ses enfants, il leur a accordé sa présence glorieuse, ses alliances, la loi, le culte, les promesses. Ils sont les descendants des patriarches et le Christ, en tant qu'être humain, appartient à leur peuple, lui qui est au-dessus de tout, Dieu loué pour toujours. Amen.

Cela ne signifie pourtant pas que la promesse de Dieu a perdu sa valeur. En effet, les descendants d'Israël ne sont pas tous le vrai peuple d'Israël ; et les descendants d'Abraham ne sont pas tous ses vrais enfants, car Dieu a dit à Abraham : « C'est par Isaac que tu auras les descendants que je t'ai promis. » C'est-à-dire : ce ne sont pas les enfants nés conformément à l'ordre naturel qui sont les enfants de Dieu ; seuls les enfants nés conformément à la promesse de Dieu sont considérés comme les vrais descendants.

14. Que faut-il en conclure ? Dieu serait-il injuste ? Certainement pas ! En effet, il dit à Moïse : « J'aurai pitié de qui je veux avoir pitié et j'aurai compassion de qui je veux avoir compassion. » Cela ne dépend donc pas de la volonté de l'homme ni de ses efforts, mais uniquement de Dieu qui a pitié.

-----

Tentons dans un premier temps de comprendre le contexte de cet écrit. L'apôtre Paul est en pleine polémique avec la communauté de Jérusalem. À qui est adressé l'enseignement de Jésus ? Ce dernier a exercé son ministère dans la région de Galilée. Il a enseigné dans les synagogues. Il était juif et il s'adressait à des juifs. Il lui est arrivé cependant de s'adresser à des non-juifs : les évangiles relatent un centurion romain, une femme syro-phénicienne et l'un ou l'autre samaritain. À la réponse à qui le message de Jésus s'est-il adressé on pourrait rappeler l'épisode où Jésus s'entretient avec une femme cananéenne : il n'est pas bon, dit Jésus, de prendre le pain de la bouche des enfants (il désigne par là les Juifs) pour le jeter aux chiens (il désigne par là, les non-juifs). Et il ajoutera : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues du peuple d'Israël. » La réponse paraît donc claire et le dossier pourrait être refermé. Mais, il y a toujours un mais avec Jésus et avec Dieu. Concernant la femme samaritaine, le tout comme le soldat romain d'ailleurs, Jésus dira d'eux qu'il n'avait jamais rencontré de foi plus grande dans tout Israël. De quoi sans doute choquer ses compagnons.

Souvenons-nous aussi de l'aventure de l'apôtre Pierre. Un jour, il est appelé à se rendre chez Corneille en Césarée, un capitaine dans un bataillon romain. Pierre s'interroge, sa mission est-elle d'aller auprès des étrangers. Dieu alors lui dit « ne déclare pas impurs ce que moi j'ai déclaré pur ». On peut aussi penser à l'apôtre Philippe qui a enseigné et baptisé un Éthiopien. Bref, si Jésus a bien enseigné d'abord au peuple juif, très rapidement, l'enseignement a dépassé les frontières. Et celui qui aura le plus dépassé les frontières c'est l'apôtre Paul.

Lui qui est allé prêcher la bonne nouvelle du Jésus ressuscité aux communautés juives disséminées dans l'Asie Mineure, il a très vite gagné à sa cause un nombre de plus en plus croissant de non-juifs.

Ces nouveaux adhérents devaient-ils alors devenir juifs en se faisant circoncire et en observant les lois de Moïse ou pouvait-il y avoir des chrétiens qui ne soient pas Juifs ? Autrement dit, fallait-il faire rentrer tout le monde dans le même moule, dans les mêmes cases ?

Ce débat entre chrétiens juifs et chrétiens non-juifs est aujourd'hui largement dépassé. Aujourd'hui on est juif ou on est chrétien. Ce sont deux religions différentes, même si la seconde est issue de la première. Au moins pouvons-nous dire que nous avons le même Dieu.

Mais le débat de fond est lui toujours d'actualité. Le monde doit-il être uniforme ou peut-il être uni au-delà des différences ? C'est tout le débat actuel sur fond de terrorisme international. Les religions sont-elles facteurs de divisions ou de paix ? La France doit-elle être totalement athée (sans religion aucune) ou peut-on concevoir un état laïque où chaque religion peut vivre en paix ?

Le débat entre Paul, l'apôtre des païens et Jacques, l'apôtre de Jérusalem portait sur l'unité des chrétiens. Le débat d'aujourd'hui porte sur l'unité d'un peuple, la France, ou de peuples, ceux d'Europe, ceux d'Amérique, ceux du Proche-Orient et ailleurs.

La réponse de l'apôtre Paul est simple : font partie du peuple de Dieu « ceux qui sont nés conformément à la promesse de Dieu. » C'est-à-dire ceux qui reconnaissent le Dieu d'Israël comme le seul Seigneur, ceux qui reconnaissent dans l'enseignement de Jésus la Parole même de Dieu, ceux qui confessent le Seigneur ressuscité comme source de salut.

L'unité de l'Église, comme l'unité d'un peuple, ne se situe pas dans une origine commune. Pour les croyants cela signifierait qu'il faudrait tous être descendant d'Abraham par exemple. Pour un peuple comme la France, cela signifierait que nous devrions tous être descendants des Gaulois. On le sait, ceci est foutaise.

Non l'unité de l'Église se trouve dans la confession au Dieu de Jésus, Jésus mort et ressuscité pour nous. L'unité d'un peuple se trouve dans cette capacité à croire que nous pouvons vivre de nos différences.

Dieu dit à Moïse : « J'aurai pitié de qui je veux avoir pitié et j'aurai compassion de qui je veux avoir compassion. » Dieu nous unit dans sa capacité à pardonner et à aimer ses créatures. Notre unité dépend de même de notre capacité à ne pas juger, à pardonner et à aimer notre prochain dans ce qu'il est et non dans ce que nous voudrions qu'il soit.

Dieu seul est source de salut. Puissions-nous en chrétiens puiser dans cette source toujours et encore. Amen